

Tu es Petrus, et super hanc petram...



Remise des clefs,
Le Perugin (1448-1523)
Chapelle sixtine, Vatican.

La Tradition ne se montre pas unanime dans son interprétation du mot roc et surtout de la relation entre le nom propre *Petros* et le nom commun *petra*, Pierre et la pierre, le roc. L'exégèse actuelle ne l'est guère plus.

Pour certains Pères - dont Origène en Orient et Augustin en Occident - le roc sur lequel se bâtit l'Église est le Christ confessé. On lit Matthieu à la lumière de 1 Co 10, 4.¹ Dans ses *Retractationes*, vers 427, Augustin écrit :

« J'ai dit quelque part à propos de l'apôtre Pierre que « sur lui comme sur une pierre l'Église a été fondée ». Ce sens est consacré dans la bouche d'un grand nombre, lorsqu'ils chantent les vers du bienheureux Ambroise, où il est dit en parlant du chant du coq : Lorsqu'il chante, la pierre de l'Église efface son péché. Et je sais qu'ensuite j'ai très souvent exposé dans ce sens les paroles du Seigneur : « Tu es Pierre et sur cette pierre j'édifierai mon Église », de manière à faire comprendre que l'Église est édifiée sur celui que Pierre a confessé en disant : « Tu es le Christ, le Fils du Dieu vivant. » Ainsi Pierre aurait reçu son nom de cette pierre et il figurerait la personne de l'Église qui est édifiée sur cette pierre et qui a reçu « les clefs du royaume des cieux ». Il ne lui a pas dit, en effet, tu es pierre (*petra*) mais : « Tu es Pierre (*Petrus*). Or la pierre (*petra*) était le Christ » qu'a confessé Simon, comme le confesse toute l'Église, et lui a reçu le nom de Pierre (*Petrus*). De ces deux opinions, quelle est la plus probable, le lecteur choisira ². »

Augustin, lui, a opté pour la seconde. Pierre est le type de l'Église, bâtie sur le Christ que confesse sa foi. Une phrase du *Tractatus* sur l'évangile de Jean le dit excellemment : « Sur cette pierre confessée j'édifierai mon Église, la pierre était le Christ sur le fondement duquel Pierre lui-même est édifié, car personne ne peut poser un autre fondement que celui-là qui a été posé, le Christ Jésus. L'Église fondée sur le Christ a donc reçu de lui en Pierre les clés du Royaume des cieux... le Christ est la pierre (*petra*), Pierre (*Petrus*) est l'Église³. »

D'autres, surtout en Occident, pensent que le roc (*petra*) est la personne de Pierre. La liste des tenants de cette position est longue. (...) Mentionnons Hilaire de Poitiers pour qui « Pierre est celui sur qui le Seigneur a édifié l'Église comme sur un fondement vivant » et qui le voit supportant toute l'édification de l'Église, Jérôme, Léon le Grand qui met sur les lèvres de Jésus le commentaire suivant : « Bien que je sois la pierre (*petra*) inviolable, la

1. « et tous ont bu le même breuvage spirituel - ils buvaient en effet à un rocher spirituel qui les accompagnait, et ce rocher, c'était le Christ. »

2. *Retractationum* Liber I, XXI, 1; trad. G. BARDY, coll. Biblio Aug., 12, 401.

3. *In Jo* 124, 5; *PL* 35, 1973-1974; CC 36, 685.

pierre angulaire, le fondement tel que nul ne peut en poser un autre, néanmoins toi aussi tu es pierre (*petra*) parce que par ma force tu seras fortifié en sorte que des choses qui me sont propres par puissance nous soient communes par participation⁴. »

Un troisième groupe affirme que le roc (*petra*) est la foi confessée par Pierre. On appelle souvent cette position « l'exégèse antiochienne » parce qu'elle a la faveur de l'Orient. On la trouve, par exemple, chez Jean Chrysostome : « Sur cette pierre (*petra*) je bâtirai mon Église, à savoir sur la foi de ta confession » ; « Celui qui vient de donner pour fondement à l'Église la confession de ce même apôtre... comment aurait-il besoin de prier ? » Théodoret est dans la même ligne, Jean Damascène la cristallise. Mais c'est encore Théodore de Mopsueste qui l'exprime avec le plus de finesse (...).

Elle est attestée aussi en Occident. Mais alors on insiste avec plus de rigueur sur le lien entre cette confession de foi et la personne de Pierre. Le roc (*petra*) n'est ni Pierre seul ni sa confession de foi seule. C'est Pierre *en tant que* confessant la foi apostolique, la foi apostolique *en tant que* confessée par Pierre. Nous pourrions, certes, renvoyer même ici à des Pères orientaux, qui ne séparent pas Pierre et sa confession, en particulier à Basile. Cependant les grecs sont moins explicites que les latins. Ambroise nous semble représenter parmi ceux-ci un témoin de choix. Dans une page admirable du commentaire de Luc il écrit :

« La bonté du Christ est grande : presque tous ses noms, il les a donnés à ses disciples. « Je suis, dit-il, la lumière du monde » (Jn 8,12); et pourtant, ce nom dont Il se glorifie, Il l'a octroyé à ses disciples en disant : « Vous êtes la lumière du monde » (Mt 5, 15). « Je suis ! le pain vivant » (Jn, 6, 51); et « nous tous, nous sommes un seul pain » (1 Co 10, 17). « Je suis la vraie vigne » (Jn 15, 1) et Il vous dit : « Je vous ai planté comme une vigne fructueuse, toute vraie » (Jr.9, 21). Le Christ est pierre — « ils buvaient de la pierre spirituelle qui les accompagnait, et la pierre c'était le Christ » (1 Co 10, 4) - Il n'a pas non plus refusé la grâce de ce nom à son disciple, si bien qu'il est Pierre aussi, parce qu'il aura de la pierre la solidité constante, la fermeté dans la foi. Efforcez-vous donc d'être pierre à votre tour : dès lors cherchez la pierre non pas au-dehors, mais en vous. Votre pierre, c'est votre action; votre pierre, c'est votre esprit. C'est sur cette pierre que se construit votre demeure, pour que nulle bourrasque des esprits mauvais ne la puisse renverser. Votre pierre, c'est la foi; la foi est le fondement de l'Église. Si vous êtes pierre, vous serez dans l'Église, puisque l'Église repose sur la pierre⁵. »

Jean-Marie TILLARD,

L'évêque de Rome, Cerf, 1982, extraits des p. 142-145.

4. Sermo IV, 2 (PL 54, 150). Aussi Sermo III, 2-3 (PL 54, 145-146), on notera l'accent mis sur la foi de Pierre; voir aussi dans ce sens Épist. 5, 2 (PL 54, 615).

5. VI, 97-98; trad. G. TISSOT, dans AMBROISE de MILAN, *Traité sur l'évangile de saint Luc*, I, livres I-VI, SC 45, 264-265, Paris, 1956.